

vaincre qu'elle a un but éminemment patriotique et profondément sérieux. Sa lecture, très-instructive, est comme une marche à travers les âges, religieusement évoqués. On y glorifie, dans des études pleines d'érudition, tout ce qui se rapporte aux sentiments les plus nobles, aux idées les plus élevées, aux sciences les plus intéressantes ; on y fait revivre le passé, les vieilles coutumes, les époques féodales ; on y parle des manoirs pittoresques, des ruines enrichies de légendes, presque autant que de giroflées sauvages, des belles cathédrales, des fresques naïves ornant d'humbles églises, des voies gallo-romaines, des restes druidiques, des tauroboles, *des pierres des fées*, des monuments celtiques, des dolmens, des menhirs, *des pierres qui dansent*, des cromlechs, etc.

La numismatique vient s'unir à l'histoire, -à l'archéologie, à la science épigraphique. Mais, par exemple, si ces érudits font admirablement la description d'un bas-relief, d'une pierre tombale, et savent y lire des inscriptions indéchiffrables pour les vulgaires humains, croyez qu'ils n'ont rien à cœur comme de ressusciter, par la pensée et au moyen de la plume, un mort illustre. En ma qualité de Dauphinoise, il m'a été très-agréable d'apprendre, dans un volume du *Bulletin* et dans une notice de M. Lacroix sur le canton du Grand-Serre (*Drômé*), que nous avons eu un jeune compatriote, intrépide comme pas un :

— « Un Poysieu, de la terre d'Hauterives, Aimar Capdorât (tête blonde) qui se distingua au siège d'Orléans, « auprès de Jeanne d'Arc, et dans presque toutes les batailles du xv^e siècle. Le roi l'honora de son amitié et le « fit bailli du bas-Dauphiné. »

Hourrah pour le jeune précurseur de Bayard, de Lesdignières et de Philis de la Tour-du-Pin ! Je reconnais bien là mon pays : la vaillance n'y chôme jamais !

On lit, avec le respect que l'on doit à des travaux consciencieux, de haute portée, de réelle valeur, les œuvres de nos savants dauphinois. C'est beau, c'est méritoire de